

DEPUIS 97

Scénario de Gaspard Richard-Wright

Ce scénario a bénéficié d'un développement
à l'Atelier-résidence du G.R.E.C - Novembre 2024

DEPUIS 97 - SCÉNARIO

1 - INT. NUIT - THÉÂTRE

Générique - piano

Un long rideau de théâtre. Contre les mailles épaisses de l'étoffe, on descend lentement le long des plis sombres qui finissent par se fondre à l'obscurité.

2 - INT. NUIT - CHAMBRE DE SIBYLE

Générique suite - piano

La chute d'un rideau au tissu léger et pâle nous fait glisser dans une chambre plongée dans la pénombre. La lueur des réverbères du dehors projette l'ombre d'un bouquet de fleurs séchées sur les murs blancs et sur un grand lit où dort une femme, SIBYLE (57). On s'approche de son visage indistinct, caché dans ses cheveux bruns, caché dans le drap.

Sur la table de chevet, des livres, un cadre photo où se dévoile à peine la silhouette de Sibyle, un enfant dans les bras.

Au sol, au pied de la table de chevet, au pied du lit, un verre d'eau presque vide et une boîte de Doliprane.

Et sous le lit, au creux de l'obscurité, une malle tendue de cuir sombre; fermée.

Titre : Depuis 97

3 - INT. AUBE - COULOIR D'ENTRÉE

La porte d'entrée de l'appartement au bout d'un couloir à peine éclairé de la lumière de l'aube. Une clef tourne dans la serrure. La porte s'ouvre doucement. ANDRÉA (28) paraît.

Il porte un gros sac à dos de voyage, un trépied dans une main, une sacoche tubulaire dans l'autre. Son trépied cogne contre un mur tandis qu'il essaye de se faufiler discrètement dans l'entrée exigüe. Il fait une grimace. Sa main glisse contre le mur jusqu'à rencontrer un interrupteur. Une lumière orangée illumine le couloir.

4 - INT. JOUR - CHAMBRE D'ANDRÉA

Andréa, habillé, est assis sur le lit simple de sa chambre d'adolescent, surplombé de vieux posters. Il feuillette une bande

dessinée sous les rayons de soleil du matin. Il referme l'album d'un geste las, le délaisse pour se rapprocher d'un lecteur CD. Il l'allume, appuie sur *play*, plisse les yeux comme s'il attendait de voir quelle musique allait se lancer, sourit aux premières notes de piano.

Andréa se laisse tomber à la renverse sur le matelas alors que la musique se déploie. Une voix féminine, grave, se répand dans la chambre : « Est-ce bien la peine... »¹

Il lève son bras au dessus de son visage, fait des circonvolutions avec son poignet.

5 - INT. NUIT - SCÈNE DE THÉÂTRE

Une lumière bleutée se répand progressivement sur la scène enfumée d'un petit théâtre.

La silhouette fantomatique d'une femme, MEROPE (40), apparaît puis disparaît par alternance dans les volutes. Elle fait tourner son poignet au dessus d'elle, se rapproche imperceptiblement d'un micro sur pied au devant de la scène.

Merope se dévoile enfin dans sa robe bleue marine scintillante. Brune, pâle, un regard sombre et intrigant. Sa main délicate caresse le micro.

Sa voix traînante, allonge chaque dernière syllabe sur l'air lent du piano.

MEROPE

Est-ce bien la peine ? / J'en ai plein les doigts / Notre amour est mort / Soyons dé-li-cats (...)

Un rythme entraînant aux évocations de fanfare se met en route. Merope, jusqu'alors immobile, l'amorce avec un mouvement sensuel de hanches sur le côté. Son bras droit ondule en une spirale ascendante, elle exhibe le creux de son poignet blanc lézardé de veines bleues peintes sur sa peau.

MEROPE (Mince sourire, sa voix devient plus sensuelle)

Est-ce bien la peine ? / Comme des vers à soie / Saillaient mes veines / Soyons dé-li-cats (...)

La musique s'enrichit davantage encore. Merope brise une capsule dissimulée dans sa main, laissant ruisseler du faux sang qui s'écoule sur son poignet et le long de son bras. Le bras ainsi

¹ « Est-ce bien la peine », Arielle : <https://youtu.be/2Zw4EpxiZy8>

sanguinolent, elle se déhanche avec une expression de jouissance et se laisse à nouveau happer par la fumée.

MEROPE (O.S.)

Des froissements soyeux / Où crisse cette peine / Veinée de mauve et de bleu.

6 - INT. JOUR - CHAMBRE DE SIBYLE

Le silence de la chambre de Sibyle est contrarié par le son faible et lointain de la voix de Merope.

Sibyle ouvre les yeux. D'abord interdite, elle finit par se redresser soudainement.

7 - INT. JOUR - CHAMBRE D'ANDRÉA

Andréa est toujours sur son lit. Le disque joue une autre chanson de Merope². On frappe à la porte qui s'entrouvre sans attendre.

SIBYLE (O.S.)

Andréa ? C'est toi ?

Andréa se redresse tout à fait. Sa mère paraît dans l'embrasure. Elle est enveloppée d'un châle qui laisse tout juste émerger son visage pâle et doux, l'éclat de ses pupilles sombres, sous ses cheveux bruns maladroitement arrangés.

ANDRÉA

Maman ! Mince, je t'ai réveillée ?

Il se lève et enlace sa mère, lui fait une bise sur la joue. Elle le serre fort dans ses bras. Merope chante.

SIBYLE

Je pensais que tu arrivais plus tard !

ANDRÉA

J'ai pris le bus depuis la gare.

SIBYLE (elle se détache d'Andréa)

Mais tu aurais dû me dire ! Chargé comme tu es, je serais venue te chercher, je..

Elle s'interrompt pour s'emmitoufler un peu plus dans son châle. Il cache à présent le bas de son visage. Elle se détourne.

² Arielle, Les Yeux Cernés : <https://youtu.be/a2Dy0ZK69xM>

SIBYLE

Ne me regarde pas ! Je suis affreuse, je ne suis pas maquillée. Tu as petit déjeuné ?

La musique joue toujours. Andréa attrape le bras sa mère, la fait tourner sur elle-même.

ANDRÉA (chantonne par dessus la voix de Merope)

"Ses yeux cernés me mirent. Il est taaaard, allons nous coucher".

Sibyle esquisse docilement un pas de danse en veillant à rester dissimulée sous le châle, puis se glisse vers la sortie.

SIBYLE

Bon, installe-toi, je vais me préparer.

Elle se glisse derrière la porte.

SIBYLE (O.S.)

Et coupe un peu cette musique de bon matin, tu veux bien ?

8. INT. JOUR - CHAMBRE DE SIBYLE

Sibyle, en peignoir, est en train de se maquiller devant le grand miroir de la coiffeuse de sa chambre. Andréa paraît dans le reflet.

ANDRÉA (amusé)

Tu sors ?

SIBYLE

Non, je me fais belle. Je me fais belle pour mon fils ! Ha... J'ai pris un terrible coup de vieux cette année, hein ?

Andréa n'a pas le temps de répondre.

SIBYLE (CONT'D)

Ne me mens pas, je le sais. Regarde, regarde, là sur le front, c'est tout nouveau. Terrible.

Elle exagère un soupire, prend une voix plus fluette.

SIBYLE (CONT'D)

« Me voilà donc, telle que je suis. Je n'échapperai pas, ce soir, à la rencontre du long miroir, au soliloque cent fois esquivé, accepté, fui, repris et rompu... »

Elle cherche le regard de son fils dans la glace de la coiffeuse qui, l'espace d'un instant, ressemble à celle d'une loge de

théâtre. Les regards se croisent rapidement mais Andréa baisse les yeux. Sibyle pivote face à lui, se lève.

ANDRÉA
C'est de qui ?

SIBYLE
Colette !

Elle fait un bruit de baiser pour étaler son rouge à lèvres puis esquisse un sourire, le regard subitement lointain.

SIBYLE (CONT'D)
J'avais joué ça pour l'entrée au conservatoire..

Un bref silence. Sibyle se ressaisit, lève à nouveau les yeux vers son fils, lui passe la main dans les cheveux.

SIBYLE
Qu'est que je suis contente que tu sois là !

9. INT. JOUR - CUISINE

Andréa prépare une vinaigrette dans la petite cuisine de l'appartement. Écouteurs vissés aux oreilles, il chantonne tout en se servant sans hésitation des condiments rangés dans les différents placards.

ANDRÉA (quasiment inaudible)
« Il est taaard allons-nous coucher / Ses yeux cernés me mirent... »

Sibyle débarque dans la cuisine, un peu trop apprêtée dans sa longue robe claire. Andréa tourne la tête, sourit en la regardant.

10 - INT. JOUR - SALON

Andréa et Sibyle déjeunent face à face dans le salon qui ouvre sur les feuilles des platanes de la rue bruyante. À côté des assiettes, la table est encombrée de livres, papiers, enveloppes.. Andréa baille.

ANDRÉA
Désolé, j'ai un coup de barre.

SIBYLE
Mais tu aurais au moins pu venir tout le week-end pour souffler un peu. Demain je travaille, c'est dommage.

ANDRÉA

Ben de toute façon c'est demain que je vais la voir.

SIBYLE (absente, répète mécaniquement)

"C'est demain que tu vas la voir..."

ANDRÉA

Merope.

SIBYLE

Oui, oui. (elle sourit) C'est drôle que tu fasses ça quand même. Quand je pense à mon petit bout de choux qui écoutait déjà ça à...

Elle ouvre de grands yeux l'air de dire « incroyable » avant de se perdre dans la contemplation du saladier vide.

SIBYLE

Mais on te paye pour ce... enfin c'est un documentaire, c'est quoi ?

Sibyle se lève, prend le saladier et se dirige vers la cuisine.

SIBYLE (CONT'D) (l'air de rien)

Parce qu'elle n'était pas spécialement connue cette dame, si ? Tu penses que ça intéressera les gens ?

ANDRÉA (las)

Moi ça m'intéresse. On verra ce que je pourrai en faire, ça dépendra.

SIBYLE(O.S.)

De ?

ANDRÉA

D'elle, de ce qui se passe, de...

Sibyle reparait avec une tarte aux fraises.

SIBYLE

C'est vrai que ce sont des métiers tellement... Quand je t'ai eu ça m'avait presque (elle fait un profond geste de soulagement en soufflant)... je me souviens, je me répétais : « mais qu'est-ce que j'ai été forte d'avoir joué comme ça pendant 10 ans », apprendre les textes, tac-tac comme ça, les représentations; parfois tous les soirs ! La fatigue, le stress... et puis c'était une autre époque, les metteurs en scènes étaient durs, durs. C'était fou. Parfois je suis terrifiée que tu sois devenu réalisateur ! Surtout, il faut que tu te protèges.

Elle dépose un baiser sur le front de son fils. Elle s'apprête à poser la tarte sur un Télérama qui traîne sur la table entre deux enveloppes de la poste mais stoppe son mouvement.

SIBYLE

Tiens, Emmanuelle... Elle s'est maintenue je trouve.

Toujours debout, toujours la tarte aux fraises en mains, Sibyle scrute le visage d'Emmanuelle Devos en couverture du magazine.

SIBYLE (prise dans son récit)

Elle était très complexée par sa poitrine à l'époque; elle voulait faire une réduction mammaire. Elle m'avait dit ça en prenant mes mains comme ça, toc, contre ses seins.

Elle manque de renverser la tarte sur sa poitrine, Andréa retient le plat d'un geste précipité.

SIBYLE (CONT'D)

À moi, qui suis plate comme une planche à pain !

Un silence.

ANDRÉA

Tu pourrais les recontacter tous ces gens là tu sais.

Sibyle fait une moue en secouant la tête et dépose enfin la tarte sur le Télérama.

SIBYLE

Il faut absolument que je tape ces rapports pour demain. Je suis contente, on a fait un atelier calcul super avec les enfants, si tu voyais les raisonnements qu'ils sont capables d'avoir à même pas 5 ans ! Grâce à moi, ils additionnent, ils soustraient, bien avant l'âge.

Quand Sibyle s'aperçoit que son fils l'observe attentivement, elle s'empare d'une plaquette de Doliprane égarée au milieu du désordre de la table et en gobe un machinalement avec son verre d'eau.

SIBYLE

Je sens une migraine arriver. Tu veux un Doliprane ? C'est toutes les 6h. Tu peux prendre un Doliprane et un Ibuprofène en même temps, pas deux Doliprane attention. Tu m'entends ? C'est important.

Une mouche se pose sur la tarte aux fraises.

13 - INT. NUIT - CHAMBRE D'ANDRÉA

Andréa dort.

14 - INT. NUIT - CHAMBRE DE SIBYLE

Sibyle, dans son lit, « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée » de Musset à la main. Ses lèvres bougent en silence.

15 - INT. JOUR - SALON

Une lampe allumée compense la pâleur du matin. Andréa est assis à même le sol, au fond du salon. Concentré, il vérifie les batteries de son caméscope.

ANDRÉA (fort à travers l'appartement)

Maman ! Je laisse deux - trois objectifs dont je vais pas me servir. C'est fragile ok ? Et n'embarque pas les clefs de ta voiture surtout hein ?

Sibyle passe à toute vitesse près d'Andréa dans son manteau de ville. Elle fait des allers-retours dans la pièce pour rassembler ses affaires de travail.

SIBYLE

Tu reviens ce soir c'est ça ?

ANDRÉA (tout à ses réglages)

Je ne sais pas trop, je t'ai dit. Peut-être ce soir, peut-être demain. On verra. Mais je ne pourrai pas m'attarder dans tous les cas.

SIBYLE

J'espère que tu ne seras pas déçu. Peut-être qu'elle n'est plus aussi... enfin pas comme tu l'imaginais. Il faut te préparer à ça hein.

ANDRÉA (après un temps)

Ouais, ou alors ce sera encore mieux que ce que j'imagine. De toute façon, si j'ose pas je saurais pas. Dans tous les cas, j'aimerais toujours ses chansons.

Sibyle marque l'arrêt au niveau de son fils qui a toujours les yeux rivés sur son caméscope. Elle inspire discrètement, hésite... et se lance dans une tirade de Musset. Imprécise aux premiers mots, elle prend très vite de l'assurance. Andréa relève le visage. La voix de sa mère porte haut, son regard est changé : elle joue bien, elle joue vraiment.

SIBYLE

« Connaissez-vous le cœur des femmes, Perdican ? Êtes-vous sûr de leur inconstance, et savez-vous si elles changent réellement de pensée en changeant quelquefois de langage ? Il

y en a qui disent que non. Sans doute, il nous faut souvent jouer un rôle, souvent mentir ; vous voyez que je suis franche ; mais êtes-vous sûr que tout mente dans une femme, lorsque sa langue ment ? Avez-vous bien réfléchi à la nature de cet être faible et violent, à la rigueur avec laquelle on le juge, aux principes qu'on lui impose ? Et qui sait si, forcée à tromper par le monde, la tête de ce petit être sans cervelle ne peut pas y prendre plaisir, et mentir quelquefois par passe-temps, par folie, comme elle ment par nécessité ? »

Andréa fixe intensément sa mère, son expression tenue entre la surprise et l'admiration. Il entrouvre la bouche pour dire quelque chose mais rien ne sort. Sibyle, légèrement haletante, n'ose pas croiser son regard. Elle attend, un instant, mais le silence demeure.

SIBYLE (dans un souffle)

Il faut que je parte, c'est ridicule, je suis très en retard.

Elle laisse Andréa seul, toujours assis au sol. Il l'observe longuement s'éloigner dans le couloir, ne cille pas quand elle quitte son champ de vision.

16 - INT. JOUR - VOITURE / ROUTE DE CAMPAGNE

Andréa conduit à travers la campagne verte et silencieuse. Il regarde droit devant lui, impassible. Son matériel vidéo oscille à l'arrière de l'habitacle.

Brusquement, il prend dans la boîte à gants un CD et le glisse dans le lecteur de la voiture sans quitter des yeux la route.

La voix de Merope s'élance sur la ritournelle paisible de « Pas de roses sans épines »³.

VOIX DE MEROPE

Même en battant la campagne / Le coeur a ses raisons / De saison en saison / Pas de roses sans épines / Même en soulevant des montagnes / Le coeur a ses raisons / De saison en saison / Pas de roses sans épines (...)

Andréa coupe au milieu de la chanson.

³ Arielle, « Pas de roses sans épines » : <https://youtu.be/7HBIULEIzVU>

17 - EXT. JOUR - ABORDS DE LA MAISON DE MEROPE

Un portail de bois sépare la route d'une allée de graviers qui mène à une maison en pierre, modeste mais charmante, entourée de fleurs et de buissons.

Sous la bruine, Andréa s'approche du portail, sa voiture garée derrière-lui. Il sonne, expire doucement l'air de ses poumons. Une fenêtre s'éclaire au rez-de-chaussée.

MEROPE (60) paraît dans l'encadrure de la porte d'entrée puis descend l'allée. Andréa, l'air un peu égaré, la regarde s'approcher dans son épais châle de laine : ses cheveux bruns, un peu trop longs, son maquillage discret, les rides de son visage, son iris très sombre, indéchiffrable.

ANDRÉA (bredouillant)

Bonjour, je suis Andréa. Merci de m'accueillir. Merci beaucoup.

Merope ouvre le portail.

MEROPE

(voix grave et basse, sans le regarder dans les yeux)

Ça va, vous n'êtes pas trempé... ? Entrez, entrez, le chien est attaché. Il est gentil mais bon...

Andréa franchit le portail.

18 - INT. JOUR - SALLE DE BAIN DE MEROPE

Andréa se lave les mains dans le lavabo d'une salle de bain à la faïence rose pâle. Des pots de porcelaine sur les étagères confèrent à l'ensemble un aspect vieille France. Le savon liquide est de marque « Carrefour ».

Il ouvre discrètement un placard et soulève prudemment quelques flacons et boîtes de médicaments. Il se retourne enfin pour extraire le caméscope de son sac à dos laissé sur le carrelage.

À travers le caméscope :

Les images s'attardent sur les pots de porcelaine, puis sur quelques boîtes de médicaments. Enfin, l'objectif remonte sur le reflet d'Andréa dans le miroir. CUT.

19 - INT. JOUR - SALON DE MEROPE

Merope apparaît à travers l'image du caméscope qui subit plusieurs recadrages. Derrière elle, on distingue un salon sombre au mobilier un peu austère. Elle n'a de cesse de replacer ses cheveux derrière son oreille tout en fumant distraitement. Son regard évite l'objectif, se perd dans une contemplation vague. Elle parle très bas et ne finit pas ses phrases.

MEROPE (le cadre s'ajuste à son visage)

Vous me dites hein... Comment on fait ? Je... enfin vous allez me poser des questions j'imagine ou... C'est votre film...

ELLIPSE

On a acheté la maison il y a qu... vingt... vingt ans peut-être... Au début c'était pour les week-end et puis... J'ai eu ce poste intéressant à Ouest France après un moment donc... Je tenais de moins en moins à Paris, tout doucement.

ELLIPSE

J'avais un public de fidèles... enfin pas un public euh (*elle fait un grand geste de la main*)... mais il y avait un peu de monde qui suivait ce que je faisais oui... Que je retrouvais aux concerts... que... On était un petit groupe comme ça, de scène en scène...

ELLIPSE

(*Merope, debout, se sert une tasse de thé*)

Des enfants, trois merveilleux... jeunes gens maintenant, Louis, l'aîné, qui doit avoir votre âge... Il fallait bien ramener un peu plus de pépettes à la maison quoi... Donc d'abord je faisais des piges... et année après année voilà... c'est... Je ne vois pas en quoi ça peut vous servir... ce sera monté hein ? Vous couperez, j'ai pas spécialement envie que ma vie... comme ça...

ELLIPSE

(*Merope est de nouveau assise mais demeure agitée*)

Je n'y pense pas non... C'est pour ça que j'ai été très surprise quand... Votre lettre était bien écrite... Au début je me suis tout de suite dit non, non, non... Je l'ai un peu abandonnée ...

ANDRÉA (O.S.)

Pourquoi ?

MEROPE

(elle fait un geste de la main, l'air de dire « passons »)
Puis... J'ai pensé que si c'était mon fils qui avait eu un projet comme ça je... Mais voilà je ne sais pas trop ce que vous allez trouver d'extraordinaire c'est... C'est votre démarche qui...

ELLIPSE

(Elle tourne sa cuillère dans la tasse vide, pensive)
C'était peut-être trop sombre pour le grand public, je sais pas... Moi j'ai jamais trouvé ça particulièrement sombre je... ça fait partie du mystère... au delà de la frontière... Voilà mes chansons c'était ça : toucher... essayer de toucher au delà des frontières du sensible... Le « vas-y tu m'as trompé », le « comme Paris est joli » c'était pas du tout, du tout mon truc... Enfin bon c'est vieux tout ça... Insister, insister, puis au bout de dix ans... Moi j'ai arrêté parce que... je me suis... il y a une phrase de... c'est... la pire injure c'est donner à l'autre la... la honte de soi... Je me suis arrêtée avant de m'injurier moi-même...

ELLISPE

Un autographe ? *(Elle sourit)* Franchement pour en faire quoi...

20 - EXT. JOUR - JARDIN DE MEROPE

Dans le grand jardin de Merope, le vent souffle dans les arbres, chasse doucement les nuages. La maison paraît plus petite au milieu de l'immensité sauvage.

21 - INT. JOUR - CHAMBRE DE MEROPE

Merope est dans sa chambre qui ouvre sur le vert et le brun du jardin. Elle fouille sous une grande armoire de vêtements et en extirpe une lourde malle sombre qu'elle dépose sur un guéridon. Andréa, debout à côté d'elle, continue de la filmer.

MEROPE

Ah voilà, ça doit être ça... oui... c'est là depuis, pfiou... Je sais même pas si...

Merope ouvre la malle. Elle en extrait un papier glacé plié en deux, en vérité une affiche qui enserre un petit paquet de cartes postales jaunies.

MEROPE

Ah tenez ça c'est 97... dernier concert, Bus Palladium...

Elle déplie l'affiche du concert sur le matelas, on lit « Lilith en concert ».

MEROPE (CONT'D)

C'étaient les titres du deuxième album... « Éternité »... Et ça... oui voilà on m'avait imprimé ça pour les dédicaces (*elle déploie les cartes postales*)... Il en reste hein... Elles sont un peu... En même temps vingt... vingt ans là-dedans...

ANDRÉA

C'est une de ces cartes que vous m'aviez envoyée...

MEROPE (feignant un sourire)

Ah oui ?

Son téléphone portable sonne. Elle décroche en s'éloignant avec un geste de la main à l'adresse d'Andréa qui se retrouve seul dans la chambre.

MEROPE (quittant la pièce)

Oui chéri, tu vas bien ? Comment ça s'est passé pour l'assurance du coup ?

Andréa déplie les dizaines de cartes vierges dans ses mains. La voix étouffée de Merope résonne loin dans la maison. Andréa rejette les cartes sur le matelas et fouille un peu plus dans la malle. Ses doigts s'arrêtent sur une photo. Il se rapproche de la fenêtre pour l'observer à la lumière du jour : Merope salue bas sur scène, ses cheveux bruns couvrant son visage.

Andréa considère la photo un long moment.

22 - EXT. JOUR - JARDIN DE MEROPE

Musique type : El Condor Pasa - Los Incas⁴

Le sommet d'une échelle de bois émerge au dessus d'un mur de pierre qui délimite le jardin de la propriété. Au bout d'un instant, des mains gantées de blanc, couronnées de manches lavandes bouffantes et dentelées, paraissent au dernier barreau, bientôt suivies par les plumes colorées d'un grand chapeau.

⁴ El condor pasa - Los Incas : https://youtu.be/hpybL2evc_0

Au loin, tout au fond du jardin encore humide, la silhouette d'une femme dans une grande robe lavande à crinoline début 19e siècle fait l'équilibriste sur le mur de pierre.

23 - INT. JOUR - SALON DE MEROPE

À travers le caméscope d'Andréa :

Merope est appliquée à écrire sur la carte à son effigie.

MEROPE

Bon c'est avec l'inspiration du moment hein... Je ne savais jamais quoi mettre à la fin... « amicalement » je ne sais pas... Puis je signalais comme ça... "Lilith"... J'ai pas perdu le geste hein. Tenez...

ANDRÉA (O.S.)

Elle sent la lavande.

MEROPE

Elle sent la lavande ?! Ah oui je mets des petits sachets dans les vêtements... ma grand-mère faisait ça...

Le caméscope d'Andréa filme un instant un cadre photo sur la table de chevet où une Merope de 30 ans est enlacée par un homme du même âge. Derrière ce cadre, d'autres arborent des photos d'enfants derrière des vitres où se reflète le caméscope.

24 - EXT. JOUR - JARDIN DE MEROPE

musique type suite : El Condor Pasa - Los Incas

Au fond du jardin, la femme au chapeau se glisse de l'autre côté du mur, tombe dans un buisson et se redresse aussitôt sur ses jambes.

25 - INT. JOUR - SALON DE MEROPE

À présent dans le salon, Andréa tourne furtivement la tête comme s'il avait entendu quelque chose au dehors, avant de rebraquer son caméscope sur Merope.

Elle extrait une cassette VHS d'un carton poussiéreux et la glisse dans le vieux magnétoscope de son téléviseur, les yeux rivés vers l'écran.

MEROPE

J'espère que ça n'a pas trop pris la poussière au grenier...

ANDRÉA

Est-ce qu'il y a des artistes qui vous inspirent aujourd'hui ?

MEROPE (toute à l'écran)

Qui m'inspirent ? Comment ça... Euh... Ça pourrait être ça... Attendez... Vous avez pas connu ça vous les cassettes hein... Si quand même ?... Voilà...

Les images d'un clip, légèrement striées, apparaissent sur l'écran. On y reconnaît la silhouette de Merope (30).

À travers le caméscope :

MEROPE

... Sur le son de la télé c'est pas... (*absorbée par l'image*)

Les lèvres de Merope bougent en silence en accord avec les paroles de la musique : « À l'affiche de mes vœux / Loin des marées solaires / De la nuit plein les yeux / Pour unique lumière / Dans un cirque lunaire / C'est comment qu'on oublie ? / Dormir toute une vie, toute une vie à une... »⁵

La clip s'interrompt tout à coup et est remplacé par la vidéo amateur d'un enfant qui joue dans le jardin de la maison, enregistrée par dessus la bande VHS.

MEROPE (O.S.)

Louis tu ne trempes pas les escargots dans la peinture hein !

Merope éteint le poste d'un mouvement vif.

26 - EXT. JOUR. ABORDS DE LA MAISON

Le ciel se découvre au dehors. Depuis le jardin, on reconnaît Andréa derrière la vitre du salon. Une malice dans son regard qui

⁵ Arielle, « Toute une vie à une » : <https://www.youtube.com/watch?v=NySePrBTdvc>

se perd au dehors. L'ombre de Merope arrive dans son dos avec un poster, il se retourne vers elle. Les silhouettes s'estompent dans l'obscurité de l'intérieur.

27 - EXT. JOUR. JARDIN DE MEROPE

Sur la terrasse ensoleillée de la maison, Andréa prend le thé avec Merope. Le caméscope est posé sur la table, éteint.

MEROPE

Non, non, là je ne te suis plus Andréa... Joyeux anniversaire c'est tout ce que j'ai chanté en vingt ans. Et encore, maintenant que les enfants sont partis...

ANDRÉA

Moi je suis là et on peut se dire que c'est aujourd'hui mon anniversaire.

MEROPE

J'aimerais beaucoup te donner ce que tu attends de moi... J'ai l'impression d'avoir déjà beaucoup fait. (*s'irrite légèrement*) Enfin... C'est vrai quoi... J'ai... je viens de fouiller pour toi mes vieilles affaires... tes questions, je... Même voilà... te céder mon image comme ça sans trop savoir ce que ça va être...

ANDRÉA (baisse les yeux vers son caméscope éteint)

Oui pardon. Je deviens impoli. C'est que je m'étais dit que ce serait...

Merope allume une cigarette.

MEROPE (essayant de se radoucir)

Ça ne m'intéresse plus tout ça. Vraiment plus.

Le silence se prolonge. Le téléphone de Merope vibre à nouveau. Elle regarde l'écran, pianote un instant. Se lève.

MEROPE

Je vais refaire du thé.

Elle jette sa cigarette encore allumée dans un pot de fleurs vide et expire nonchalamment la fumée. Andréa l'observe s'éloigner dans la pénombre de sa maison. Il regarde longuement son caméscope, éteint, posé sur la table.

Un vent frais souffle. Andréa ajuste le col de sa veste pour se couvrir le coup. Il attend. Trace un chemin du bout des doigts avec une goutte de thé renversée sur la table.

MEROPE (chante d'une voix hésitante)
Joyeux anniversaire Andréa...

Merope paraît hors de la maison, une théière portée devant elle comme on amènerait un gâteau d'anniversaire. Andréa amorce un sourire, se souvient de son caméscope et finit par cadrer Merope qui avance vers lui.

À travers le caméscope :

MEROPE
Joyeux anniversaire Andréa, joyeux anniversaire Andréa,
joyeux anniversaire...

Le cadre vacille.

Andréa laisse doucement retomber sa main qui tient le caméscope sur la table. Il se penche légèrement sur le côté pour regarder dans le dos de Merope en plissant les yeux. Du sourire gêné de la chanteuse naît un petit effondrement.

Musique type suite : El Condor Pasa - Los Incas

Sibyle, dans sa robe 19e, paraît au détour d'un arbuste au fond du jardin. Le menton relevé, elle avance avec majesté en rehaussant les pans de sa robe dont la crinoline rebondit en rythme avec ses pas.

Andréa expire un souffle joyeux.

Dans le jardin, Sibyle décrit une grande courbe en direction d'un bosquet, le balancement de ses hanches exagéré par la robe imposante. Faisant à présent dos à Andréa, elle regarde un instant par dessus son épaule avec une expression altière. Doucement, sa silhouette devient transparente, puis se dissipe tout à fait.

Une lueur heureuse brille dans les yeux d'Andréa. Il paraît contenir un rire. Il adresse un sourire doux à Merope.

28 - INT. CRÉPUSCULE - VOITURE / ROUTE DE CAMPAGNE

Andréa est au volant de la voiture. Les arbres de la campagne défilent à toute vitesse. Le poste de musique diffuse une chanson de Merope, Andréa fredonne. La voiture accélère davantage encore.

VOIX DE MEROPE

Oh joyeux anniversaire / Ça l'ébranle de la tête au pied /
Moi votre courant d'air / J'aimerais vous réchauffer / Et
pour faire passer l'hiver / un hiver à jouer à chat perché /
Et se laisser aller / S'aimer à ciel ouvert / Si tu sais pas,
elle t'apprendra / Entre les courants d'air / Si tu sais pas,
elle t'apprendra / Comment faire.⁶

29 - INT. NUIT - CHAMBRE DE SIBYLE

UN ELECTRO règle un projecteur sur le bouquet de fleurs séchées dans la chambre de Sibyle afin que son ombre se projette sur les murs, il échange quelques mots avec Andréa. Autour d'eux, une équipe technique s'agite.

Sibyle arrive dans la chambre en parlant avec entrain à une coiffeuse. Andréa la rejoint, passe vigoureusement sa main dans les cheveux de sa mère pour l'ébouriffer. Regards pétillants, ils échangent un rire. Sibyle trotte jusqu'au lit et se couche. Andréa remonte légèrement le drap sur son visage pour le couvrir à moitié.

Pendant que l'on clape devant la caméra, Sibyle feint de dormir.

On descend lentement sous le lit. Là, sous le lit, dans l'obscurité, il n'y a plus de malle.

FIN.

GÉNÉRIQUE (musique type El Condor Pasa)

⁶ Arielle - « Courant d'air » : <https://youtu.be/Qb2lmi2UDd0>